

«LE VOYAGE QUI A CHANGÉ MA VIE»

Voyager, c'est partir à la découverte du monde, mais aussi de soi. Cliché? Oui, mais c'est tellement vrai! Marjolaine, Christine et Véronique nous racontent comment elles ont trouvé leur passeport pour une nouvelle vie.

par Marie-Julie Gagnon

TROUVER SA VOIE... ET L'AMOUR!

MARJOLAIN «MAO» POULIN, 28 ANS, MENUISIÈRE DE BAMBOU

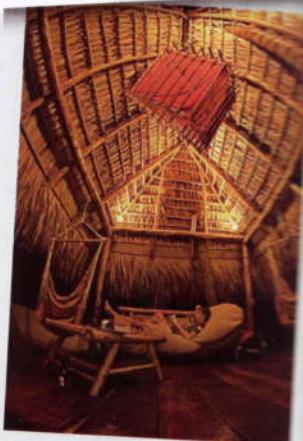
Quand «Mao» part travailler dans l'Ouest canadien à l'âge de 18 ans, en 1999, elle promet à sa mère de revenir au bout de trois mois afin de poursuivre ses études. Elle n'a alors aucune idée que sa nouvelle vie débute! À son retour au Québec, elle a la piqûre des voyages. Elle repart avec un ami en 2001, cette fois-ci en Amérique du Sud. Mais ce voyage de trois mois la laisse sur sa faim. Elle décide donc de repartir seule pour le Guatemala. Alors qu'elle travaille dans un bar, elle tombe amoureuse d'un Israélien. Résultat: «Huit mois plus tard, on était mariés! On est restés ensemble pendant six ans, puis on s'est séparés. J'ai alors remis en question ma vie entière. Rester au Guatemala ou revenir au Québec.» Elle décide de rester et de revenir à ses premières passions: le travail manuel et la création. «Je suis tombée sur un Taïwanais qui dirigeait un programme de formation de menuiserie de bambou et qui avait pour mission d'enseigner aux Guatémaltèques à se servir de leurs ressources naturelles renouvelables. L'idée d'utiliser un matériau écologique et si peu exploité en Amérique centrale me semblait prometteuse.» Après six mois d'apprentissage, elle ouvre un atelier avec un associé français.

Mais c'est la rencontre de son copain actuel, le Québécois Olivier Dubois, qui a vraiment propulsé sa carrière. «Je l'ai rencontré au Guatemala alors qu'il faisait un trip de surf. Un an plus tard, il est allé au Salvador pour acheter un terrain au bord de la mer afin d'y construire

«Je crois dur comme fer que le bambou est la fibre du futur»

un hôtel. Il m'a donné mon premier contrat: faire tous les meubles de son établissement.» Amoureuse, elle a emporté ses pénates au Salvador et a ouvert son propre atelier. Aujourd'hui, sa vie peut en faire rêver plus d'un. «Je commence ma journée en buvant un café

tout en regardant l'océan. Ensuite, je travaille de sept à huit heures et je fais une pause au bord de la piscine! Le soir, après avoir soupé avec les clients de l'hôtel, je m'amuse à dessiner de nouveaux designs, je lis, je fais de la peinture ou simplement je regarde un film avec mon chum. Petite vie, petit paradis!»



ALLER AU SALVADOR

Plusieurs ONG envoient des stagiaires au Salvador (info: aqoci.qc.ca). Site du Surf Resort Eldorado: surfeldorado.com. On peut en savoir plus sur le travail de Marjolaine sur son site Internet (maobamboo.blogspot.com) et se procurer ses créations au Québec par l'entremise de Philippe Cadieux (514 521-SURF) ou en lui écrivant (mbbamboodesign@yahoo.com).



«Ce voyage a changé la perception que j'avais du monde.»

L'ÉDUCATION POUR CHANGER LE MONDE

CHRISTINE RENAUD, 28 ANS, ENTREPRENEURE, COACH DE VIE ET DOCUMENTARISTE

Tout a commencé par un stage en coopération internationale. «Je m'étais inscrite en danse au cégep de Saint-Laurent. Un jour, j'ai aperçu sur un babillard une annonce de Salut le monde (aujourd'hui Mer et Monde) pour faire des stages de bénévolat au Guatemala. Toutes les semaines, j'assistais aux séances de formation de l'organisme et je devenais de plus en plus horrifiée par l'ordre mondial néolibéraliste. Je suis partie en 1999 et j'ai dit à l'accompagnateur que j'y allais pour redonner un sourire aux enfants... (rires)». Après avoir vécu en famille d'accueil pendant deux mois et travaillé avec de jeunes enfants autochtones guatémaltèques, elle voulait contribuer à une redéfinition des relations internationales. «J'ai hésité entre le journalisme et l'éducation. J'ai choisi la seconde, car j'avais l'impression qu'il s'agissait de l'outil le plus efficace pour former des agents multiplicateurs de valeurs de solidarité et de justice.»

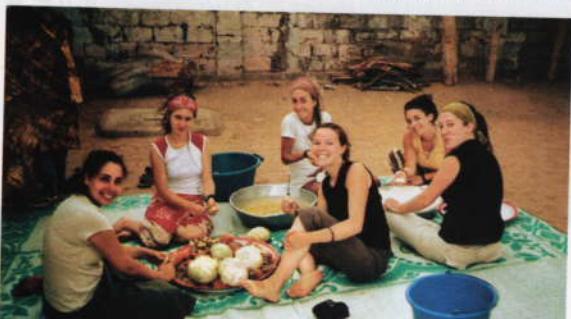
De retour au Québec, elle prépare un bac en enseignement de la morale et de l'histoire au secondaire. «J'ai aussi poursuivi mes voyages, entre autres au sein

du Bateau des jeunes du monde, et j'ai mis sur pied Teranga, un programme d'initiation à la coopération internationale pour les étudiants en enseignement au secondaire. Par la suite, j'ai fait une maîtrise en School Leadership à la Harvard Graduate School of Education.»

D'autres voyages en Asie, en Afrique, en Europe et en Amérique latine ont confirmé son désir de faire bouger les choses. «Je suis en train de mettre sur pied un réseau international d'échange de connaissances basé sur le Web. J'effectue aussi du coaching pour des gens qui veulent avoir une vie qui correspond davantage à leurs valeurs et à leurs aspirations. De plus, je termine mon premier documentaire, qui porte sur le rôle des femmes et de l'éducation dans le processus de paix de l'Irlande du Nord.»

ALLER AU GUATEMALA

L'organisme Mer et Monde organise des stages d'initiation à la coopération internationale (info: monde.ca). Pour en savoir plus sur Teranga: teranga.ca. On peut trouver des billets d'avion à petits prix grâce à onetimetime.com. Sur place, le coût de la vie est très bas.



PARTIR POUR MIEUX SE RETROUVER

VÉRONIQUE PAPINEAU, 30 ANS, CONSEILLÈRE PÉDAGOGIQUE

Début de l'année scolaire 1995-1996. Véronique vient tout juste de célébrer ses 16 ans quand elle s'envole pour la Nouvelle-Zélande afin d'y entreprendre sa 4^e secondaire grâce au programme AFS. Elle y passera une année à vivre parmi les «Kiwis» dans une famille à cent lieues de la sienne, à étudier en anglais et à suivre des cours de maori mais, surtout, à apprendre qui elle est. Orpheline de père depuis l'âge de 10 ans, mère dépressive, familles d'accueil... Sa vie n'a rien d'idyllique. Et dans son Trois-Rivières natal, tout le monde est au courant de son histoire.



Elle décide donc d'utiliser l'héritage de son père et l'argent des assurances (obtenu à cause d'un accident) pour s'offrir ce programme qui changera sa vie. «Là-bas, je n'avais pas d'étiquette. J'ai pu refaire une partie de mon adolescence, vivre avec une famille unie, découvrir un mode de vie sain où l'écologie, la nature et le sport sont très importants. Les gens chez qui je vivais mettaient des photos de moi sur les murs, et ça me touchait beaucoup. J'ai pris confiance en moi.»

Et le retour? «Quand je suis revenue à Trois-Rivières, j'avais envie de contacts humains et de voyages et, soudainement, les gens me trouvaient plus intéressante.» Près d'une décennie plus tard, Véronique travaille comme conseillère pédagogique et a toujours la même soif de partir. «J'ai une aisance avec les gens d'autres cultures grâce au voyage que j'ai fait à l'adolescence. Je travaille avec plusieurs éducatrices d'origine étrangère et je suis toujours curieuse d'en savoir plus.» Elle parle beaucoup de résilience. «L'expérience, qu'elle soit positive ou non, est un outil de croissance. Et puis, peu importe où on se trouve, le ciel est toujours le même...»

ALLER EN NOUVELLE-ZÉLANDE

Pour des billets d'avion à prix réduits, Voyage Campus s'avère un bon choix (voyagescampus.com). Pour celles qui ont envie de faire un long séjour, il existe un visa vacances-travail pour les jeunes de 18 à 35 ans (swap.ca). Le programme AFS (afscanada.org) envoie des jeunes du secondaire à l'étranger, mais aussi des adultes et des groupes.

«Là-bas, je n'avais pas d'étiquette.»

